

40
ANS

1979
2019, et +

39

JURA

c|a.u.e

Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

DOSSIER DE PRESSE - NOVEMBRE 2020



**1^{ères} RENCONTRES DES
TERRITOIRES DU JURA**
- Printemps 2021 -
salle du Boeuf sur le toit
Lons-le-Saunier

Entrée libre sur inscription

SOMMAIRE :

1 - COMMUNIQUÉ DE PRESSE

2 - DES RENCONTRES NOURRIES DE L'ADN DU CAUE

3 - GILLES LAFERTÉ > LE GRAND TÉMOIN

4 - LES THÉMATIQUES DES RENCONTRES

3-1 Quels regards portons-nous sur nos paysages ?

3-2 Quelle écriture architecturale voulons-nous privilégier ?

3-3 L'architecture au coeur des enjeux environnementaux

5 - UNE VISION SENSIBLE DU TERRITOIRE

> Adeline "Cueilleuse de mémoires"

6 - DÉBATS ET DES MOTS : UNE LECTURE PARTICULIÈRE > Salim "Slameur"

7 - UNE SOIRÉE PARTICIPATIVE ORIGINALE

8 - LE CAUE39 - CONSEILLER, INFORMER, SENSIBILISER

9 - LE CAUE39 - DES EXPERTISES DE PROXIMITÉ

10 - LIENS ET TÉLÉCHARGEMENT

11 - INFOS PRATIQUES

1^{ères} RENCONTRES DES TERRITOIRES DU JURA

Printemps 2021 - salle du Boeuf sur le toit - Lons-le-Saunier

Une soirée originale pour débattre de l'avenir des territoires ruraux entre citoyens, associations et élus.

**QUELS REGARDS
PORTONS-NOUS SUR NOS
PAYSAGES ?**

**QUELLE ÉCRITURE
ARCHITECTURALE
VOULONS-NOUS
PRIVILÉGIER ?**

**LE TERRITOIRE RURAL
PEUT-IL ÊTRE UN NOUVEL
ESPACE D'INNOVATION
ÉCONOMIQUE ET SOCIALE ?**

**COMMENT L'ÉVOLUTION
DE NOS CADRES DE VIE
DESSINE LE PORTRAIT DU
CITOYEN DU 21^{ÈME} SIÈCLE ?**

Suivez nos infos et vidéos sur
notre site www.caue39.fr
et nos réseaux sociaux



LE GRAND TÉMOIN GILLES LAFERTÉ

Directeur de recherche en sociologie au sein de l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE), à Dijon, Gilles LAFERTÉ a notamment travaillé sur la **sociologie des mondes ruraux, des appartenances territoriales, des élites et des pouvoirs locaux**

Depuis 1 an, le CAUE du Jura a lancé une vaste réflexion sur l'évolution de nos territoires ruraux

à travers le prisme concret des transformations de leurs cadres de vie. Nous avons interrogé des citoyens, des élus, des responsables associatifs sur leur perception **des paysages, des architectures, des aménagements jurassiens**. Sans omettre, bien sûr, leurs réflexions sur les nouveaux enjeux de **Citoyenneté** qui en sont le corollaire.

Point d'orgue de cette "collecte", une soirée d'échanges originale

qui veut faciliter les réflexions, les points de vue à partir des expériences concrètes que nous avons rencontrées sur le terrain. Pour enrichir les débats :

- > Des reportages tournés lors des actions du CAUE.
- > Des performances artistiques pour apporter un regard sensible sur ces enjeux.

Ni colloque, ni table ronde mais une scénographie particulière : pas de scène mais un cercle de parole.

Si un modérateur mènera les débats, ce temps d'échange est abordé sans a priori ou idées préconçues. Ce sont les participants qui en seront les vrais acteurs.

Plus que "convaincre", il s'agira de partager réflexions et expériences pour dessiner une voie possible du futur cadre de vie des jurassiens. Conçue comme une émission de TV, la soirée sera filmée pour une valorisation ultérieure des débats.

Gilles LAFERTÉ - sociologue : le Grand Témoin

Son rôle est précieux en apportant le recul nécessaire pour re-contextualiser les enjeux, ouvrir de nouvelles perspectives, découvrir les conséquences qui sont parfois cachées derrière des expériences anodines.

Les contraintes sanitaires nous obligent à maîtriser le nombre de participants > **Pensez à réserver votre soirée**

Renseignements et réservations CAUE du Jura

151 rue Regard - 39000 LONS LE SAUNIER

Tél. 03 84 24 30 36 Mail : evenementcaue39@gmail.com

DES "RENCONTRES" NOURRIES DE L'ADN DU CAUE



L'INTERVIEW GÉROME FASSENET PRÉSIDENT DU CAUE39

Ces 1^{ères} rencontres des territoires se placent au carrefour de toutes les expertises du CAUE39...

Gérome Fassenet : Tout à fait ! Quand on veut réfléchir sur le devenir du cadre de vie dans nos territoires jurassiens, on s'aperçoit très vite que l'environnement et l'évolution de nos paysages, les choix architecturaux et les décisions stratégiques que doivent prendre élus et collectivités se retrouvent naturellement au coeur des débats.

Vous parlez des élus, des collectivités... mais pas seulement...

GF : Les habitants doivent en effet être totalement partie prenante de leur propre avenir. C'est d'ailleurs la spécificité de ces "1^{ères} Rencontres des territoires du Jura" que nous organisons. Quand l'équipe du CAUE39 m'a proposé leur projet original, j'ai tout de suite été saisi par la dimension participative de l'événement. Réunir habitants, élus, associations, dans un cadre non institutionnel, permettant à chacun de poser ses diagnostics et sa vision de l'avenir répond aux attentes de notre époque.

Votre expérience d'élu se nourrit-elle de votre casquette de Président du CAUE39 ?

GF : Il serait difficile qu'il en soit autrement. Le CAUE est une entité originale dans notre organisation territoriale. Il a une vraie indépendance dans ses expertises, il n'est soumis à aucun diktat économique qui viendrait influencer ses conseils et dispose d'une palette de ressources et de compétences qui lui permettent d'avoir une vision de tous les bouts de la chaîne : depuis les problématiques des collectivités territoriales jusqu'au particulier en passant par la sensibilisation du jeune public. C'est en cela une école de la proximité et de la concertation que tout élu doit savoir cultiver.

CAUE : PROFESSION "FACILITATEUR"

Les CAUE sont une plateforme locale unique d'expertise mettant en présence l'ensemble de ses acteurs et sont particulièrement qualifiés pour les faire dialoguer ensemble.

Les CAUE sont une solution de savoir-faire de proximité, à l'écoute de toute la variété d'interrogations et de besoins de toutes les collectivités, des professionnels et des populations.

En cette période où les citoyens réclament plus de concertation avec tous les acteurs des territoires, qu'ils soient politiques, institutionnels ou associatifs, ces "1^{ères} Rencontres", organisées par le CAUE, ont vocation à devenir un marqueur fort de cette dimension participative des territoires du Jura.

LE GRAND TÉMOIN

GILLES LAFERTÉ



**Directeur de recherche
en sociologie
INRAE - Dijon**

Il nous est apparu essentiel, devant la richesse des thèmes abordés lors des "Rencontres" du printemps prochain, d'avoir un regard extérieur, décalé et pertinent, pour aider à re-contextualiser nos échanges sur un plan sociologique. Gilles LAFERTÉ a gentiment accepté de tenir ce rôle de "Grand Témoin".

UNE SOCIOLOGIE DE LA RURALITÉ

Les travaux de Gilles LAFERTÉ portent à la fois sur une ethnographie des classes sociales, une ethnographie économique, sur les mondes ruraux et sur l'histoire des sciences sociales.

Cherchant à relier l'histoire des sciences sociales à leur pratique, il a par ailleurs créé un centre d'archivage des enquêtes directes, le Centre Marcel Maget.

Sociologie des mondes ruraux, sociologie des appartenances territoriales, sociologie des élites et des pouvoirs locaux... autant de connaissances qu'il mobilisera pour ouvrir le champs de nos réflexions en s'appuyant sur les débats qu'il suivra avec attention.



En préparant ces "Rencontres" nous nous sommes beaucoup interrogés sur le terme à employer pour évoquer notre espace rural... "Territoire rural", "Province", "Campagne", "Territoire périphérique"... Quel serait le vôtre ?

Gilles Laferté : Ces hésitations sont bien légitimes et c'est toute la difficulté des sciences sociales qui ne peuvent esquiver le sens piégeux des mots. Le plus juste serait pour moi les espaces ruraux et les mondes ruraux, si on entend par là des espaces de vie et des mondes sociaux à la fois pénétrés de toutes les institutions sociales qui exercent à distance leur influence – le monde rural n'est pas coupé ou autonome –, des usages économiques et sociaux spécialisés, une densité de population, de services, d'emplois plus faibles que dans les métropoles, et donc une morphologie sociale, des expériences de vie, des possibles sociaux souvent différents des villes ou de la moyenne nationale.

Vos travaux portent beaucoup sur l'étude du monde rural. Pourquoi ?

GL : Il est pour moi essentiel de bien comprendre que le monde rural n'est pas une France en petit tant la spécialisation spatiale est accusée. Le regard a longtemps été urbano-centré. On a cru que la pénétration de l'Etat, de l'école, des marchés et des institutions, la croissance des mobilités, conduiraient à nationaliser l'espace dans un monde entièrement urbanisé vidant les spécificités des mondes ruraux. La notion même de rural a disparu des statistiques et on ne sait plus très bien de quoi on parle quand on dit rural. Mais pour qui se balade dans l'espace, à l'évidence les réalités sociales ne sont pas les mêmes selon les lieux, avec une différenciation marquée entre Paris, les grandes métropoles, les centres-villes, les banlieues, les villes moyennes et les différents espaces ruraux. La reconfiguration politique et les mouvements sociaux contemporains en sont une claire expression.

Comment envisagez-vous votre rôle de "Grand témoin" ?

GL : Les sciences en général et les sciences sociales ne doivent nullement être cantonnées à une sphère académique, même si elles disposent bien sûr d'instances de validation autonomes et de méthodes rigoureuses dont la validité doit être discutées par les pairs. Les sciences sociales se doivent d'être au service de la société. Il nous faut irriguer de connaissances autant l'Etat central, les collectivités, les corps intermédiaires politiques ou syndicaux, les mondes associatifs, les mouvements sociaux, les citoyens pour que le débat public puisse s'élaborer et déboucher sur des actions publiques les mieux informées possibles.

Croyez-vous qu'il soit encore possible d'instiller une réflexion sur le temps long au coeur de politiques de plus en plus contraintes par la dictature de l'instant ?

GL : Je ne suis pas sûr que les politiques publiques soient plus à court terme aujourd'hui qu'hier. Ne seraient-ce pas l'histoire et les changements sociaux qui s'accéléreraient ? En tout cas, le rôle de sciences sociales est très certainement de rendre visibles des processus de long terme autant que d'analyser les crises et les événements contemporains qui peuvent changer les représentations du monde.

LES THÉMATIQUES

Quels regards portons-nous sur nos paysages ?

L'INTERVIEW

SOPHIE LHEUREUX

PAYSAGISTE CAUE39



Le thème qui sera débattu en ouverture de cette soirée sera la notion de Paysage. En quoi est-elle fondatrice de toute discussion sur le cadre de vie que nous aménageons ?

Sophie Lheureux : Le paysage est défini comme "Partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations". C'est une notion qui englobe tous les sujets que nous souhaitons aborder ce soir, de plus, chacune et chacun avons un vécu à partager sur le paysage : il est le cadre qui nous accueille, celui que nous habitons et transformons au quotidien, celui sur lequel nous posons un regard critique ou bienveillant. Nous faisons partie de ce tableau, de la même manière qu'il y intègre la nature, la géologie, l'architecture, les routes, rend compte des réalités agricoles, économiques des territoires !

Comment percevez-vous l'attention que portent élus et citoyens sur nos paysages du Jura ?

SL : Je crois que les élus et les citoyens ont conscience de la grande qualité naturelle de nos paysages. C'est une part de notre identité territoriale, affichée par toutes et tous, qui se complète avec le caractère patrimonial et pittoresque de nos villages et de notre architecture traditionnelle. Néanmoins, cette attention nous empêche parfois de voir d'autres réalités du paysage comme les extensions urbaines croissantes, la banalisation de l'architecture... Ces éléments font parties du paysage que nous construisons et pourtant ne sont pas ceux vers lesquels nous nous tournons quand il s'agit de parler de *Notre paysage*.

Lors de cette soirée, sur quelles notions voudriez-vous sensibiliser les participants ?

SL : C'est justement sur cette notion qu'il est important d'appuyer. Un paysage est le miroir de nos actions, celles d'habiter, de se déplacer, de s'alimenter, s'éclairer... Nos choix de modes de vie ont une influence, parfois beaucoup plus forte que nous l'imaginons. Si nous arrêtons de manger du Comté, à quoi ressembleraient nos paysages jurassiens ?

À nous de veiller à ce qu'ils soient bénéfiques ou dans tous les cas réfléchis.

Ensuite, nos décisions ne doivent pas être seulement envisagées vis-à-vis des paysages du passé, dans des orientations uniquement basées sur la protection, qui tendraient à muséifier et donc faire mourir les paysages.

Ils existent grâce à leur évolution, leur mutation. Elles doivent en tenir compte, mais surtout se positionner sur ce que nous voulons construire dans l'avenir et imaginer les paysages que nous produirons.

DES REPORTAGES POUR S'APPUYER SUR DES SITUATIONS CONCRETES.

Sophie LHEUREUX a choisi de diffuser une séquence tournée dans la ville de Morez. C'est là qu'a été réalisée une grande ouverture paysagère à la reconquête des paysages agricoles.

Cette expérience peut être considérée comme une nostalgie des paysages du passé, mais ce n'est pas tout à fait le cas. Elle répond à un besoin social de la ville et met en avant des paysages qui aujourd'hui ne sont plus agricoles, mais essentiellement urbains.

La présence des chèvres pour entretenir ces nouveaux espaces, donne à voir un paysage habité, non par une activité agricole vivrière comme dans le temps, mais par de nouvelles pratiques décarbonées de gestion de nos espaces urbains.

LES THÉMATIQUES

Quelle écriture architecturale voulons-nous privilégier ?

L'INTERVIEW

FLORENCE CLÉMENT
ARCHITECTE CAUE39



L'architecture est un pilier du travail de conseil du CAUE. Vous défendez l'idée que c'est une discipline qui reflète voire définit un projet de société...

Florence Clément : L'architecture est un fait culturel et sociétal. Elle se construit avec la culture et les techniques de son époque. Elle en est le fruit et le reflet. Toujours entre le permanent et le temporaire, le fond et la forme. L'architecture et la ville sont comme des livres d'histoire au quotidien : en observant les bâtiments, on comprend leur époque de construction, leur rôle, leur propriétaire... c'est ce que fait un archéologue sur son chantier de fouille, on peut interpréter l'architecture et remonter le fil.

Lors de ces Rencontres sur quels enjeux en particulier voulez-vous mettre l'accent ?

FC : Habiter, c'est humain, c'est même spirituel. On dit que quelqu'un peut être habité... Habiter, c'est investir un lieu, y vivre, participer à un projet commun. Quand on habite une ville, on habite quelque part, pas quelque chose! Alors que se loger, c'est n'importe où. Pourtant, un célèbre site internet, c'est "se loger.com" pas "habiter.com". A méditer...

Vous travaillez très régulièrement au contact des élus du territoire. Avez-vous perçu une évolution dans leur approche de leur projets architecturaux? Sont-ils assez armés culturellement pour cette approche ?

FC : Ils sont curieux et souvent ouverts ! ils savent que l'architecture est un fait complexe, que le projet est un processus itératif, qu'on va revenir en arrière, se re-questionner... Ils ont d'autant la pression, qu'ils ne sont pas pros, n'ont pas le droit de se tromper et doivent décider pour tous ou presque. Tout le monde a un avis sur l'architecture, ça ne veut pas dire que tout le monde en a la culture. Le CAUE les accompagne, leur ouvre les yeux, donne des références (et pas des modèles) leur donne envie de continuer et les aide à avoir les idées assez claires pour confier le projet à un maître d'œuvre.

Parmi les reportages qui seront diffusés, nous vous avons suivis sur une session d'accompagnement pédagogique au Lycée Pré Saint Sauveur à St Claude. Pourquoi cet effort de sensibilisation à l'architecture des futures générations ?

FC : Parce qu'ils sont l'avenir. L'objet n'est pas de les transformer en mini-archi ou mini-constructeurs, mais de leur donner envie de découvrir, de comprendre comment la ville et les bâtiments se sont implantés, ont été construits, modifiés. C'est aussi l'école de la modestie : savoir que plusieurs réponses sont acceptables sur le même programme, que ce n'est pas binaire, savoir que le travail est long, qu'on adapte, qu'on reprend. Ils redécouvrent le dessin, comme un outil de réflexion et un langage. En quelques séances, ils prennent confiance en eux, se prennent au jeu, cherchent, se posent des questions. Ils découvrent alors des espaces, des ambiances, des volumes, des sensations, auxquelles ils ne font pas toujours attention.

LE CAUE CONSEILLE AUSSI LES PARTICULIERS

Dans l'un des reportages diffusés lors des prochaines "RENCONTRES DES TERRITOIRES DU JURA", nous avons suivi Florence Clément sur la commune des Rousses.

Elle conseillait ce jour là un habitant qui souhaite engager des transformations dans sa maison.

C'est une des missions importantes du CAUE39 : conseiller le grand public pour mieux cerner leur projet, comprendre ce qu'il est possible ou interdit de réaliser voire même d'amener à y réfléchir sous de nouveaux angles avant de faire appel à une maîtrise d'œuvre.

LES THÉMATIQUES

L'architecture contemporaine en milieu rural

L'INTERVIEW OLIVIER DRAUSSIN ARCHITECTE CAUE39



L'architecture contemporaine a-t-elle un sens sur un territoire rural ?

Olivier Draussin : Une architecture est contemporaine de son époque. Cette notion n'est pas attachée à un type de lieu particulier qui serait réservé au contemporain, les autres se satisfaisant d'une répétition du passé sans innovation. De nombreux et brillants exemples prouvent que l'architecture contemporaine a toute sa place en milieu rural.

Peut-elle être une réponse en terme d'enjeux environnementaux, en faisant la part à l'innovation des matériaux et des techniques par exemple ?

OD : Elle le peut, et surtout elle le doit ! « L'architecture ne peut sauver le monde mais elle peut donner le bon exemple ». Cette citation de l'architecte finlandais Alvar Aalto invite à affirmer que l'acte de construire doit aujourd'hui être exemplaire dans de nombreux domaines liés à l'environnement : moindre consommation d'espace, préservation des ressources (matériaux, énergie, eau...), pérennité des ouvrages, circuits courts, matériaux sains, etc...

Nous vous avons suivi sur le terrain sur la commune de Lavans-lès-St-Claude (le reportage sera diffusé lors de la soirée des Rencontres). Contrairement aux idées reçues le concept à la mode "d'éco-quartier" n'est pas toujours bien perçu par les habitants ?

OD : C'est vrai, mais pas partout. Certaines régions voisines du Jura l'acceptent tout naturellement, parce que cela fait partie de leur culture. Rappelons-nous simplement que nos villages traditionnels étaient sans le savoir des modèles d'écoquartiers, et que l'âge d'or des lotissements est passé par là, individualisant à l'excès les modes de vie. Il faut beaucoup de pédagogie et de sensibilisation pour rappeler qu'un écoquartier n'est pas un empilement de contraintes mais une invitation au mieux vivre ensemble.

Difficile d'échapper aux clichés ... Maisons individuelles, jardins privés et piscines pour tous ? Comment y échapper ? Doit-on réconcilier acheteurs, constructeurs et architectes ?

OD : Le contexte est très segmenté : les architectes, à de rares exceptions près, ont déserté le domaine de la maison individuelle, les constructeurs sont hégémoniques, mais rarement orientés vers l'architecture contemporaine de qualité, et les particuliers dans leur grande majorité achètent ce qu'on leur propose. Doit-on agir sur l'offre ou sur la demande ? Certainement sur les deux !

Le 27 novembre prochain nous diffuserons les images d'une réalisation de maison individuelle originale, en bois, en présence de son propriétaire et de l'architecte. Ce genre de projets a-t-il vocation à se développer ?

OD : La maison à laquelle vous faites référence a été conçue de manière à utiliser des matériaux sains, elle offre à ses habitants une excellente performance énergétique, des espaces intérieurs et extérieurs soigneusement pensés pour répondre aux besoins de ses habitants, s'intègre parfaitement au paysage de par sa volumétrie et le bois de ses façades. Aucune raison objective ne devrait freiner le développement de ce type de construction, les obstacles étant encore une fois essentiellement culturels.

QUAND LE MONDE AGRICOLE SE SOUCIE DU BÂTI SUR SES EXPLOITATIONS...

Construire avec la volonté de s'intégrer dans un paysage et d'utiliser des matériaux à haute valeur environnementale, c'est le choix qu'a fait le GAEC du REUILLET sur la commune de DAMARTIN-MARPAIN.

Il a été conseillé par le CAUE39 pour mener à bien ce projet .

Nous avons filmé chez eux ce bâtiment conçu pour une finalité bien particulière, qui s'inscrit dans une vision de leur métier respectueuse de leur environnement.

La place de l'agriculture dans l'aménagement de nos espaces, de nos cadres de vie, sera aussi débattue lors de nos "Rencontres des territoires du Jura" au printemps prochain.

LES THÉMATIQUES

Quels projets ?
Quelle gouvernance ?
Le rôle des élus

L'INTERVIEW
FRANÇOISE VICHARD
ARCHITECTE CAUE39



Vous avez la particularité d'être architecte conseil au CAUE du Jura, architecte en exercice libéral et maire de votre commune du Doubs (3ème mandat). Que faut-il pour se lancer dans un projet communal ?

Françoise Vichard : Il faut beaucoup d'énergie pour porter et défendre un projet. Si le maire en est le moteur, il faut avoir aussi une équipe municipale soudée et motivée. J'ajouterais être ouvert d'esprit, avoir une capacité d'écoute, savoir déléguer, aimer travailler en équipe. Le pire serait de « faire cavalier seul », chercher à s'affirmer par la réalisation d'un projet ou dénaturer systématiquement ce qui a été réalisé auparavant.

L'initiative privée et l'intérêt particulier peuvent-ils encore être conciliés avec l'intérêt général ?

FV : Je pense que c'est un des problèmes de la gouvernance, quelle que soit l'échelle de la commune. Pour les petites communes rurales, les enjeux du coût du foncier et de la raréfaction des parcelles constructibles sont évidents. Il me semble que la fusion des petites communes permettrait d'atténuer ce problème. Plus le maire a la capacité de partager avec son conseil et ses administrés, de s'entourer de personnes compétentes, mieux l'intérêt général sera défendu. En même temps, je respecte l'engagement des maires et leur investissement sans limite. Je conçois qu'il soit difficile de défendre « totalement » l'intérêt général lors de l'élaboration des documents d'urbanisme ou l'intérêt communautaire lors de décisions prises en communauté de communes.

On évoque beaucoup la notion de gouvernance "participative" dans lequel le CAUE peut aussi jouer aussi un rôle. Le soutien des habitants est-il un marqueur fiable de la qualité d'un projet ?

FV : Je suis convaincue de l'intérêt de la gouvernance participative qui a le mérite de prendre en compte les idées et propositions de chacun. Cela permet d'établir un diagnostic global des besoins et de prioriser les projets. Si la demande est argumentée et validée par la majorité des personnes consultées, il n'en sera que plus pertinent et cohérent, c'est déjà essentiel. Alors, la qualité d'un projet est-elle "meilleure" avec la participation des habitants ? Ce n'est peut-être pas le terme adéquat. La qualité d'un aménagement, de la rénovation ou de la construction d'un bâtiment reste avant tout liée à la qualité du projet du maître d'œuvre.

PRENDRE LE TEMPS DU CONSEIL

”
Il n'y a qu'un objectif, faire des projets de qualité quelle que soit leur échelle .

Il est donc important de prendre le temps, ne pas agir dans l'urgence. C'est là toute la pertinence de se rapprocher du CAUE.

Il n'y a pas de petits projets. Même pour des interventions minimales comme la pose de trottoirs ou de ralentisseurs, on doit savoir s'entourer des compétences nécessaires et ne pas prétendre savoir tout faire soi-même.

”

- FV

Pour rappel :

379 communes du Jura sur 494 (soit 77%), ont moins de 500 habitants dont 96 qui ont moins de 100 habitants.

UNE VISION SENSIBLE DU TERRITOIRE

ADELINE
GUILLEMAUT

Cueilleuse
de mémoires



Une perception purement intellectuelle des enjeux de nos territoires nous aurait laissé orphelin d'une approche sensitive enrichissante et essentielle. C'est aussi un des marqueurs de l'originalité de cette soirée. Ni colloque, ni table ronde mais un moment d'échanges participatifs sous plusieurs angles.

Adeline abordera ainsi, autrement, la nécessité des rapports intergénérationnels dans l'aménagement de nos espaces de vie.

Sans dévoiler davantage votre "performance" du printemps prochain, pourquoi avez-vous eu envie de nous conter une part de l'histoire de Gisèle ?

Adeline Guillemaut : Lorsque le CAUE du Jura m'a sollicitée pour rédiger des portraits en lien avec la ruralité, et plus précisément de personnes n'ayant pas l'habitude ou les moyens d'évoquer leur quotidien, j'ai immédiatement pensé à Gisèle. Je la croise régulièrement depuis son installation dans un appartement communal au bourg de Sainte-Croix-en-Bresse.

« Ici, je revis » me dit-elle souvent ! Alors j'ai trouvé intéressant de s'arrêter sur sa nouvelle vie et surtout sur sa mise en place qui s'est faite de manière naturelle. Son regard particulier sur la société malgré son handicap a également influencé mon choix.

Partager une connaissance de la réalité des territoires sous ces aspects sensibles ou artistiques peut-il influencer sur les décisions des élus ?

AG : Je le souhaite. Lorsque je me suis lancée dans cette activité de « Cueilleuse de mémoires » il y a un an, je n'avais pas conscience de l'impact que certaines situations révélées sous un autre regard et un angle différent pouvaient apporter.

La mémoire n'a-t-elle pas vocation à disparaître, à n'être que le dernier scintillement d'une lointaine étoile ?

AG : La mémoire a toujours été plurielle pour moi : aux souvenirs, sont associés des gestes, des lieux, ... Elle se constitue chaque jour et se vit au présent. Je travaille à transmettre ce point de vue : la mémoire n'est pas que le passé et le regard porté sur ce qui nous entoure, notre quotidien, constituent nos mémoires.

Toutes ces cueillettes de mots, de paroles, de sourires, de silences vous ont-elles transformées ?

AG : Bien sûr. S'agissant de « cueillettes » de mémoires humaines, ce sont des moments de partages très forts qui sont vécus. Il n'est pas anodin d'ouvrir sa porte, celle de ses souvenirs, de ses albums photos à une personne qui peut être une parfaite inconnue. Je vois et ressens les choses différemment depuis.

"CUEILLEUSE DE MÉMOIRES..."

Ce sont ces termes qu'Adeline a choisi pour écrire sa propre histoire et accompagner la nôtre.

Biographe, chroniqueuse voire même journaliste pourraient illustrer son activité mais cela serait réducteur.

Elle sait valoriser un savoir-faire, révéler l'histoire d'un lieu ou d'un objet.

Le CAUE39 voulait qu'elle apporte sa touche singulière à ces "Rencontres des Territoires" car elle a le talent de collecter et rassembler les mémoires, qu'elles soient des hommes, des lieux, des objets, des gestes.

Elle les aide à vivre ou à revivre pour qu'elles puissent être partagées dans le présent.

Une approche sensible pour aborder autrement nos thématiques.

DÉBATS ET DES MOTS : UNE LECTURE PARTICULIÈRE

SALIM
NALAJOIE

Slameur
Poète



"mon boulot c'est de
trouver des mots pour
gai-rire les maux"

**Nous savons l'écueil que peut
représenter l'entre-soi, le
convenu, une langue de bois qui
s'invite à notre insu tellement
nous sommes assaillis de cette
"jargonite" aigüe qui court les
plateaux de télévision ou les
réunions protocolaires.**

**Lors de cette soirée, nous aurons
parfois du mal à y échapper...**

Mais Salim veillera...

SALIM NALAJOIE

Poète, slameur,
conteur, comique...

Difficile de le ranger,
de le classer, de le
caser, d'ailleurs les
cases, Salim Nalajoie
n'aime pas ça.

Avec des textes
parfois engagés,
jamais enragé, tantôt
émouvant, tantôt
drôle, tantôt mystique
ou onirique, naviguant
à la frontière entre
écriture et improvisation,
cet énergumène nous
promet un voyage
inattendu dans
l'univers des mots...

Un chaud-man qui n'a
pas froid aux oreilles
et comme il aime à le
dire lui même :

*"mon boulot c'est de
trouver des mots
pour gai-rire les
maux".*

UNE SOIRÉE PARTICIPATIVE ORIGINALE

**PHILIPPE
KERN
STÉPHANE
KOWALCZYK**



**DOCUMENTARISTES
PRODUCTEURS
EXÉCUTIFS DES
"RENCONTRES"**

Ni colloque, ni tables rondes, mais une vraie rencontre participative, à la manière d'un "Grand Échiquier", c'est la feuille de route proposée par notre duo de producteurs pour ces "1^{ères} Rencontres des territoires du Jura".

Dans quel état d'esprit avez-vous conçu cette soirée ?

Philippe Kern : Avant tout comme un moment privilégié où chacune et chacun, quelle que soit son histoire, sa profession, ses responsabilités, puissent écouter et réagir aux témoignages, aux arguments de l'autre, sans a priori, sans idées préconçues. Parler de "territoires ruraux" c'est avant tout parler des gens qui y vivent, soit parce qu'ils y ont une longue tradition familiale, soit parce qu'ils l'ont choisi plus récemment. Ces différents regards, sur leur propre cadre de vie, doivent ce soir là nous enrichir alors que nous vivons de plus en plus dans une société d'opposition, de rupture.

Vous avez donc sillonné le Jura toute cette année pour recueillir ces paroles authentiques ?

Stéphane Kowalczyk : il ne s'agissait pas d'illustrer des thématiques mais de proposer des fragments de vie très concrets. Une sculpture du temps et de l'espace à un instant T. Filmer est pour nous un véritable engagement, un moment unique qui n'a pas vocation à résumer une situation mais à interroger sur une réalité parmi d'autres.

Finalement vous attendez de chacune et chacun des participants qu'ils osent un "pas de côté" ?

Philippe Kern : Je vous dirais que je n'attends rien! Nous ne sommes pas au spectacle. Bien sûr nous avons longuement travaillé avec l'équipe du CAUE39 pour proposer des pistes de réflexion, nos films aideront à éviter l'entre-soi ou le convenu. Mais la soirée appartient aux citoyens, aux élus qui vont la vivre et la faire vivre. Nous ne sommes que les facilitateurs de leur expression. Le fond leur appartient.

**UN COMPAGNONNAGE
PROFESSIONNEL EN
RÉSONANCE AVEC
L'ESPRIT COOPÉRATIF
QUI SE RÉINVENTE EN
CE XXIÈME SIÈCLE.**

"Kern-Kowalczyk", un binôme de 2 personnalités très indépendantes et complémentaires qui concourent à porter un regard juste et approfondi sur les réalités, à restituer l'esprit et la démarche d'une action, à faciliter la circulation des pensées, des réflexions loin des artifices d'une communication convenue.

L'écrit, le son et l'image sont les outils qui leur permettent de tailler la pierre de nos réalités pour les restituer sous forme de documentaires, de récits, d'événements publics.

CAUE39

CONSEILLER
INFORMER
SENSIBILISER

CAROLINE
SAFFREY

Information
Documentation
Pôle de ressources



En 1977, le législateur a confié aux CAUE le soin de « développer l'information, la sensibilisation et l'intérêt du public dans les domaines de l'architecture, l'urbanisme, l'environnement » et aujourd'hui le paysage.

Caroline Saffrey : De l'information à la connaissance, nous créons des outils permettant à tout un chacun de mieux comprendre l'évolution de son cadre de vie : sites thématiques sur le patrimoine naturel ou bâti, observatoires CAUE, itinéraires d'architecture, lectures de paysage, tout est mis en œuvre pour favoriser l'accès à une connaissance fine des territoires.

Désormais, le développement d'outils numériques permet à un large public, particulièrement en milieu rural, d'accéder à ces données.

Peut-on parler d'une culture de la sensibilisation ?

CS : Nous essayons de renforcer auprès de tous les acteurs, une culture commune transversale pour répondre aux nouveaux enjeux concernant la qualité de vie dans les villes et villages. Nous cherchons à sensibiliser toutes celles et tous ceux qui, de près ou de loin, sont impliqués en tant que décideurs, intervenants, usagers voire même apprenants (étudiants, lycéens..).

Rappelons que l'histoire des arts n'était pas enseignée dans les écoles jusqu'à il y a peu : on apprenait à lire et écrire, pas à voir ; comment valoriser la qualité d'un équipement, d'un aménagement paysager, d'une extension urbaine, quand on n'a pas les clés pour les analyser ?

Par quels moyens ?

CS : De multiples actions de sensibilisation telles que les visites d'opérations, les voyages d'études, les expositions, permettent de mettre en avant des réalisations de grande qualité mais également les démarches conjointes exemplaires d'un maître d'ouvrage et d'un maître d'œuvre.

Des ateliers collectifs, des projets pédagogiques, des vidéos appuient cette volonté de transmission.

Vous aimez aussi tisser de nombreux partenariats...

CS : Les CAUE ne travaillent pas en vase clos ! Nous élaborons nos projets avec nos partenaires naturels de la culture, du patrimoine, de la création architecturale ou de multiples autres acteurs qui interviennent sur le champ de la démocratisation culturelle et l'égalité des chances.

LE CAUE39 : LA FORCE D'UN RÉSEAU

Le réseau des CAUE offre une grande « bibliothèque CAUE » constituée de ressources nombreuses et diversifiées grâce au croisement des disciplines à l'œuvre dans leurs missions.

A l'échelle régionale et nationale, les équipes CAUE trouvent dans leur travail en réseau une occasion de partager leurs pratiques, de capitaliser et diffuser leurs données .

Constitués en centres de ressources et d'appui de proximité au niveau local, les CAUE se vivent comme des plateformes dynamiques, à utiliser en toute circonstance et à tout moment !

CAUE39

Une expertise de proximité pour les collectivités et les citoyens

**MAUD
BACHELEY**

**Pôle
administratif
et formations**



Le CAUE du Jura, 40 ans déjà ?!

Maud Bacheley : Le CAUE du Jura fait partie des tous premiers créés. Cet anniversaire est l'occasion de montrer qu'il est vraiment ancré dans le territoire jurassien et qu'il apporte des réponses à des problématiques locales qui intègrent des enjeux nationaux.

Notre gouvernance est bien définie par la loi, avec un conseil d'administration et des statuts imposés. Mais les CAUE, implantés à ce jour dans 93 Départements, témoignent d'une grande diversité de styles en fonction du contexte local et de la personnalité de leurs dirigeants et de leurs équipes.

Sa gestion relève d'un fonctionnement associatif, financé principalement par une Taxe fondée sur les permis de construire. Un CAUE rural sera moins bien doté qu'un CAUE urbain, mais les missions sont bien les mêmes partout sur les territoires.

On le sait peu, mais le CAUE s'adresse à tous, collectivités et particuliers, et accueille même le public...

MB : Nos conseils sont proposés à un public varié, à tous ceux qui recherchent une information, une aide dans les domaines liés à l'architecture, l'urbanisme, le paysage.

Du conseil aux particuliers à l'accompagnement de l'élu, de l'organisation d'actions de formation ou de conception d'ouvrages par exemples, la palette des types d'actions au sein d'un CAUE est vaste ; les métiers aussi !

Notre singularité est d'avoir réussi à construire une équipe pluridisciplinaire au sein de laquelle les salariés croisent des problématiques, dialoguent et co-produisent.

Cette transversalité permet à chacun de développer une réelle polyvalence, de s'enrichir de compétences nouvelles et de s'ouvrir à des perspectives qui permettent ainsi de se positionner au mieux pour répondre aux évolutions de nos territoires.

Conseiller, informer, sensibiliser.. mais aussi FORMER. Cette mission vous tient particulièrement à coeur

MB : L'implication des CAUE dans le domaine de la formation témoigne de leur engagement multiple.

Le référencement du CAUE du Jura, organisme de formation, dans le Datadock atteste de la qualité de ses actions de formation.

L'agrément « OCNFEL » pour que les élus puissent suivre nos formations au titre du Droit individuel à la formation des élus, est l'un des tous derniers acquis du réseau CAUE.

L'AIDE À LA DÉCISION

Les conseils CAUE sont accessibles à un public varié. Il intervient à toutes les échelles, de la parcelle au grand territoire :

> L'information et la sensibilisation du public à la qualité de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement, par la culture et la pédagogie.

> La formation des maîtres d'ouvrages et des professionnels.

> L'information et le conseil auprès des particuliers qui désirent construire ou rénover, afin d'assurer la qualité architecturale des constructions et leur bonne insertion dans le site environnant.

> Le conseil aux collectivités locales pour leurs projets d'urbanisme, d'architecture, d'espaces publics ou d'environnement, à travers une approche transversale et globale, respectueuse des critères du développement durable.

LIENS ET TÉLÉCHARGEMENTS

Les Teasers vidéos des "rencontres"



1ères Rencontres des Territoires
2020 - CAUE Jura

20 "clips" de paroles
"jurassiennes" à
retrouver sur nos
réseaux sociaux
pour annoncer les
"1ères Rencontres
des territoires du jura"

Les Communiqués de presse



Le Site du CAUE 39



INFOS PRATIQUES

1^{ères} RENCONTRES DES TERRITOIRES DU JURA

Printemps 2021 - 18h

Entrée libre sur inscription



LE BOEUF SUR LE TOIT - 135 place du Maréchal Juin Lons-le-Saunier

SE RENDRE AU BOEUF SUR LE TOIT :

A pied ... à 10 mn de marche du centre ville et à vélo !

En voiture : 1h30 de Lyon , 1h20 de Besançon, 1h15 de Dijon, 1h10 de Chalon sur Saône, 50 mn de Dole.

Autoroute A39 (sortie 8 vers Lons-le-Sr/Louhans/Montmorot).

Parking gratuit sur place.

En train : Gare de Lons-Le-Saunier est à 15 mn de marche

LES CONTRAINTES SANITAIRES NOUS OBLIGENT À MAITRISER LE NOMBRE DE PARTICIPANTS

Merci de vous inscrire auprès du CAUE39 :

evenementcaue39@gmail.com

03 84 24 30 36

Suivez nos infos et vidéos sur nos réseaux sociaux

